Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 105 (2006)

Artikel: Les occupations magdaléniennes de Veyrier : histoire et préhistoire des abris-sous-blocs

Autor: Stahl Gretsch, Laurence-Isaline

Kapitel: 7: Anthropologie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

7 Anthropologie

7.1 Introduction

La découverte d'ossements humains à Veyrier, contrairement à ce qu'on pourrait s'imaginer, ne frappa pas les chercheurs du 19e siècle. Aucun d'entre eux ne les signale particulièrement. Ils sont simplement décomptés avec la faune. Le tableau de L. Rütimeyer (fig. 136) n'en mentionne que deux ou trois dans la collection Favre, un seul pour celle de F. Thioly, deux pour celle de H.-J. Gosse, sans localisation précise, et un nombre inconnu dans la collection Taillefer, sinon que la fréquence des espèces ne soit indiquée.

Seul H.-J. Gosse (1873) intègre ces données et brode sur le thème de grottes sépulcrales et de banquets funéraires, probablement plus à partir des ossements d'animaux – vestiges de ces banquets –, que d'après d'éventuels restes humains. B. Reber, en 1902, indiquait même qu'il n'avait « pas connaissance de crânes ou de squelettes d'hommes, trouvés à Veyrier » (Reber 1902, p. 20), mais interprétait néanmoins les abris comme des tombeaux.

Si l'on excepte un pariétal et un frontal de bébé trouvés par A. Favre aux abords de l'abri Thioly (chap. 10.3.5), quelques ossements issus des collections Gosse et le cas particulier de l'homme de l'Abri des Grenouilles (chap. 11.3), on doit la majorité des découvertes d'ossements humains à A. Jayet. Malheureusement, ceux-ci proviennent des déblais des anciennes carrières. Le lieu précis de leur provenance est donc perdu. On peut toutefois penser qu'il n'y a pas eu de déplacement massif de déblais d'un bout à l'autre du pied du Salève. Comme argument, on retiendra le fait que les découvertes d'objets

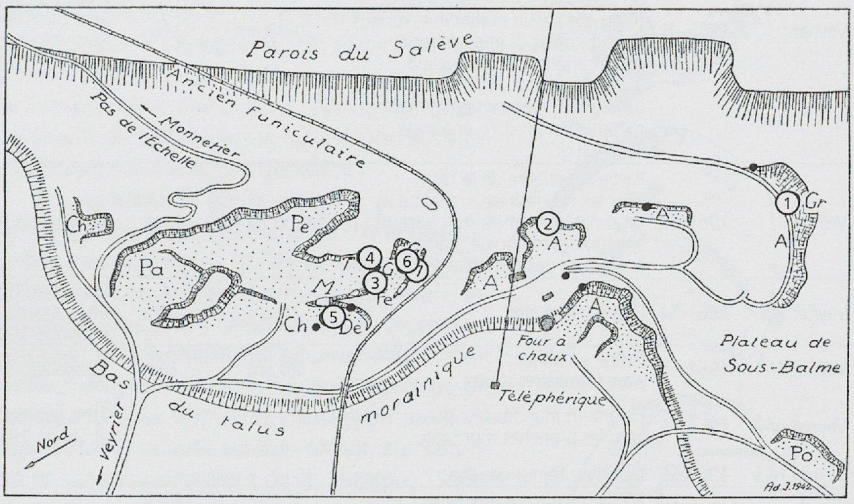


Fig. 138 Plan de localisation des découvertes anthropologiques d'A. Jayet (fig. 63 modifiée).

Appellation squelette	Provenance	Découverte	N° Jayet	N° Gallay	N° inv. Dép. anthro.	C14
Veyrier I	Abri des Grenouilles	Gay et Montandon 1916	1	C	1942.67	4795±60 BP
Veyrier II	carr Delpiano [Chavaz dans carnet!]	Jayet décembre 1935	5	H	1961.53	10630±80 BP
Veyrier III	carr. Chavaz	Jayet 18.6.1954		N	1961.54	5680±65 BP
Veyrier IV-1	carr. Chavaz	Jayet avril 1935	4	F	1961.55	3495±55 BP
Veyrier IV-2	carr. Chavaz	Jayet 1945	4	K	1961.55	
	carr. Chavaz	Jayet 1935	3	G		
Veyrier IV-3	carr. Chavaz	Jayet 11.5.1938	suite de 4	I	1961.55	
Veyrier V - 2	carr. Achard	Jayet 1933 (reçu en 34)	2	E	1961.56	
Veyrier VI-1	entrée au Muséum hist. nat. le 11.12.1962	Favre 1867	7	B	830 / 45a	4960±60 BP
Veyrier VI-2		Favre 1867			831 / 45b	
Veyrier VII		Gosse (1868-71)			652 / 83 a	
Veyrier VIII	entrée au Muséum hist. nat. le 11.12.1962	Gosse (1868-71)	6	A	652 / 83 b	
Veyrier IX -1	entrée au Muséum hist. nat. le 11.12.1962	Gosse (1868-71)	6		652 / 83 c	
Veyrier IX -2	entrée au Muséum hist. nat. le 11.12.1962	Gosse (1868-71)			652 / 83 d	5680±65 BP
Veyrier IX - 3	entrée au Muséum hist. nat. le 11.12.1962	Gosse (1868-71)	4 ou autre individu		652 / 83 e	
Veyrier X	entrée au Muséum hist. nat. le 11.12.1962	Gosse (1868-71)			652 / 83 f	
	dépôt au Musée hist. nat.	Gosse (1868-71)?	suite 4 ou autre ind.	?		
	anc. carr Fenouilet	Jayet 6.41946	8	L		
	boyau sous-bloc de la carrière Achard	Curti (14.11.1953)		M (plusieurs individus)	1965.21	
	Veyrier 9	Chavaz		O		
Station des Chèvres		Blondel et Reverdin 1928				
Carrière de Balme « Veyrier »		Gay (don Jayet)			1965.38	
Veyrier	Muséum hist. nat.	Reber			627 / 97	
La Balme	Muséum hist. nat.	Reber			631 /17	

Fig. 139 Provenance, appellation et datation des différents ossements humains de Veyrier.

Appellation	N° inv.	Os présents (Détermination CK)	Age au décès	Sexe	Réf. biblio. anthropologie	Remarques (CK)	Pathologie (CK)	Réf. biblio paléopathologie
Veyrier I	1942-67	Calotte incomplète, Vertèbres (axis, 4 thoraciques, 3 lombaires), fragments de 12 côtes d. et g., omoplate d., clavicule g., humérus d., cubitus g., 3e métacarpien g., fragment bassin inutilisable, fémurs d. et g., tibias d. et g., péroné g., calcanéum d., astragale d., 3e cunéiforme d., 1er métatarsien d., 2e et 5e, métatarsiens g., tête métatarsien (3e d.?), phalange 1er orteil g.	20-30 ans	Masc.	Pittard et Sauter 1945 Schwaller 1969 Etter, Kramar et Simon 1993		Traumatisme crânien. Fracture guérie du tibia et du péroné gauches. Hyperostose enthéso-pathique aux fémur, tibia et calcanéum d.	Pittard et Sauter 1946 Schwaller 1969 Sauter 1977 Kramar 1993. Le Tensorer 1998
Veyrier II	1961-53	Partie supérieure de la face avec les maxillaires, zygomatiques (malaires), nasaux, sphénoïde, ethmoïde, partie antérieure des temporaux	plus de 20 ans	Masc.	Schwaller 1969		Pathologie dentaire	Kramar 1993
Veyrier III	1961-54	Crâne incomplet	25 ans	Masc.	Schwaller 1969 Etter, Kramar et Simon 1993		Cribra orbitalia bilatérale	
Veyrier IV-1	1961-55	Crâne sans face, avec maxillaires isolés	20 ans	Fém.	Schwaller 1969	IV-1, IV-2 et IV- 3, même sujet	Pathologie dentaire ?	
Veyrier IV-2	1961-55	Fragment mandibule, sans les branches montantes			Etter, Kramar, et Simon 1993		Indicateur osseux de stress	
Veyrier IV-3	1961-55	Diaphyse fémur gauche				Fémur gracile		
Veyrier V-1	1961-56	Moitié proximale diaphyse humérus droit	Adulte	Masc. probable		V-1, V-2, et V-3, possibilité même sujet		
Veyrier V-2	1961-56	Tiers moyen diaphyse fémur droit	Adulte	Masc. probable				
Veyrier V-3	1961-56	Moitié proximale diaphyse tibia droit	Adulte	Masc. probable				
Veyrier VI-1	830/45 a	Fragment pariétal gauche	fœtus à terme/ nouveau-né (CK)		Lagotala 1920 Pittard, Reverdin,1929		Perforation du pariétal	Lagotala 1920 Pittard et Reverdin1929
Veyrier VI-2	830/45 b	Hémi-frontal gauche	fœtus à terme/ n-né (CK)		Le Mort 1981			Le Mort 1981
Veyrier VII	652/83 a	Humérus droit entier	Adulte					
Veyrier VIII	652/83 b	Moitié proximale diaphyse fémur gauche	Adulte					
Veyrier IX-1	652/83 c	Extrémité proximale cubitus droit	Adulte			IX-1 et IX-2, possibilité même sujet		
Veyrier IX-2	652/83 d	Extrémité proximale radius gauche	Adulte					
Veyrier IX-3	652/83 e	Fragment omoplate droite (sans cavité glénoïde)	Adulte					
Veyrier X	652/83 f	Extrémité distale humérus gauche	Adulte					
Veyrier	1965-21	Crâne entier avec 6 dents en place, sans mandibule	Adulte				Pathologie osseuse mineure	
Veyrier	627/97	Os coxal gauche entier	Adulte	Fém.				
Veyrier	627/97	Fémur gauche entier	Adulte	Masc.?		Robuste		
Veyrier	627/97	Fémur droit entier	Adulte	Masc.?		Robuste		
Veyrier	627/97	Humérus gauche entier	Adulte	Fém.?		Gracile		

Fig. 140 Décompte des restes osseux humains de Veyrier. D'après Kramar 2004.

magdaléniens dans les déblais se situaient toujours à proximité de la zone des abris explorés par les différents chercheurs du 19e siècle. On peut donc considérer les indications de la localisation (fig. 138) des ramassages d'A. Jayet comme instructives et proches de leur contexte d'origine. Même si la lecture de ses carnets montre qu'il n'a pas recueilli lui-même les ossements, mais que les ouvriers des carrières les lui ont apportés. La localisation de leur découverte est donc une information de deuxième, voire de troisième main.

Ce chercheur se basait principalement sur la patine des os pour déterminer leur âge. Une couleur blanchâtre, proche de celle des ossements de faune froide, lui paraissait être un gage d'ancienneté.

Après leur publication par A. Jayet, les vestiges anthropologiques de Veyrier deviennent la collection de référence des Cro-Magnon régionaux.

Les ossements sont abondamment mesurés, décrits, étudiés par différentes personnes. Ils donnent lieu à des articles (Pittard et Sauter 1945, Jayet 1943, Jayet et Sauter 1954) et même à un travail de licence (Schwaller 1969). Ces données sont ensuite intégrées dans des articles synthétiques (Gallay 1988 et 1990, Etter et al. 1993, Le Tensorer 1998). Bien que souvent discutée, voire écartée pour certains sujets, leur attribution générale à l'occupation magdalénienne est peu remise en cause. Les dernières observations ont été le fait de C. Simon (Etter et al. 1993) et de C. Kramar qui a abordé l'aspect de la paléopathologie (Kramar 1993, 2004).

Pour répondre objectivement à la question de la contemporanéité effective ou non des squelettes et des vestiges d'occupation paléolithique des abris, il a été décidé de faire dater des ossements de six individus, en deux lots (Stahl Gretsch 2005). Le choix s'est porté en

priorité sur les crânes et sur des ossements issus des collections Favre et Gosse. Les résultats du laboratoire de Zurich confirment l'importance de faire dater des ossements humains retrouvés en contexte incertain : aucun des individus testés n'a vécu au Paléolithique.

7.2 Les différentes découvertes

Les restes humains de Veyrier sont conservés au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève. Ils portent plusieurs numéros d'inventaire (fig. 139) et les individus ont été baptisés différemment par les auteurs (Jayet 1943, Gallay 1990). Il a été choisi de leur laisser leur appellation ancienne (« Veyrier » suivi d'un chiffre romain), qui est la plus courante et qui correspond au marquage sur les caisses.

7.2.1 Veyrier I

Localisation et description

Un squelette quasi complet (fig. 140-141) a été découvert en 1916 par des ouvriers des carrières dans l'Abri des Grenouilles (n° 1, fig. 138), en dessous de la colline de Sous-Balme (chap. 11.3).

Il s'agit d'un adulte d'une trentaine d'années. Son association avec des milliers d'os de batraciens et ses pathologies, au crâne et aux jambes, l'ont rendu célèbre et ont donné lieu à de nombreuses dérives narratives.

Paléopathologie

(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

Le traumatisme crânien subi par cet individu, auquel il a survécu, a laissé la marque d'une embarrure à la surface endocrânienne de son pariétal droit.

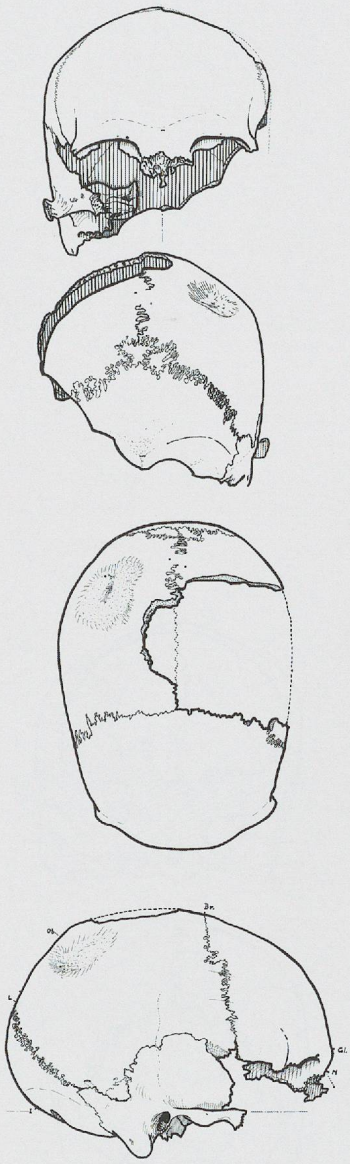
Les séquelles possibles de cet accident ont été décrites à plusieurs reprises : « Il ne serait pas étonnant que, même guéri, ce traumatisme dû au choc d'un objet contondant, ait laissé subsister une lésion cérébrale, entretenue peut-être par l'orifice signalé » (Pittard, Sauter 1945, p. 161) ou « il a dû rester paralysé d'une partie du côté gauche du corps, en particulier de la main » (Le Tensorer 1998, p. 223-24) ou encore « le cerveau a dû être lésé et le sujet devait souffrir d'une anesthésie du côté gauche du corps, l'empêchant de se servir de sa main gauche » (Chaix, Simon 1993, p. 274). Ces deux dernières descriptions découlent d'une note manuscrite remise par le professeur G. de Morsier à M.-R. Sauter, le 17 mai 1974 (F1). Il nous paraît utile de relever que ce médecin était plus prudent quant aux conséquences possibles de ce traumatisme. Il utilise le conditionnel et écrit « Si le cerveau a été lésé au moment de la blessure l'homme aurait pu souffrir d'une anesthésie localisée du côté gauche du corps, ce qui l'empêcherait de percevoir la position de ses membres. Il pouvait souffrir aussi d'apraxie qui l'empêcherait de se servir utilement de sa main gauche, et particulièrement de ses doigts » (Apraxie : incapacité d'exécuter des mouvements volontaires adaptés à un but, alors que les fonctions motrices et sensorielles sont normales (*Le Petit Robert 1*, 1989). Il conclut en écrivant « L'homme a donc pu continuer à s'adapter à son environnement comme il l'était avant sa blessure ». On est loin de l'image véhiculée depuis plus de trente ans qui faisait de cet « Homme aux grenouilles » un handicapé survivant loin des siens !

Il a néanmoins été handicapé, puisque sa jambe gauche porte les marques d'une fracture guérie des diaphyses tibiale et péronière (fig. 141). Bien consolidées et sans complications infectieuses, mais non réduites, ces fractures ont entraîné un boitement qui pourrait avoir induit les becs d'hyperostose enthésopathique (ossifications dans les territoires d'insertion tendino-ligamentaire) relevés sur son fémur, sur son tibia et sur son calcanéum droits (Kramar 1993), ce membre ayant été davantage sollicité que le gauche.

On rencontre aussi des ostéophytes discrets d'hyperostose sous forme de petites touffes au niveau des surfaces articulaires de quelques tubercules costaux et de collerette autour des listels marginaux de deux vertèbres thoraciques (T9 et T10). Relevons, enfin, l'asymétrie des surfaces articulaires des processus postérieurs des deux dernières vertèbres thoraciques et un léger remodelage de la surface du processus articulaire inférieur droit de l'axis. Toutes ces modifications osseuses tendraient à attribuer à ce sujet un âge plus proche de 30 que de 20 ans.

Datation

Une côte de cet individu a été datée par AMS (Accelerator Mass Spectrometry) au Laboratoire de Zurich, au printemps 2003 et a donné le résultat suivant : **Veyrier I-Gren16, 4795 ± 60 BP**



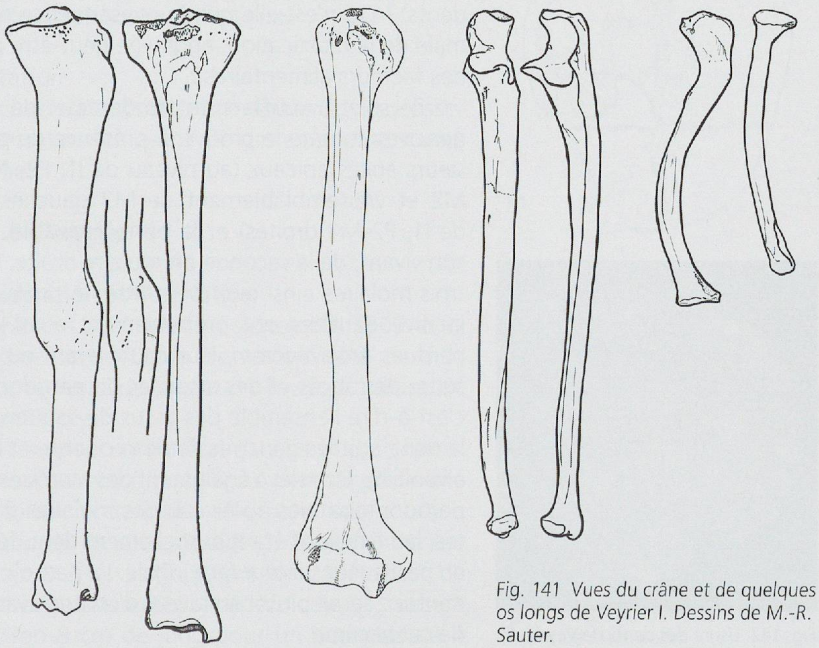


Fig. 141 Vues du crâne et de quelques os longs de Veyrier I. Dessins de M.-R. Sauter.

(UZ-4934/ETH-27083), soit une valeur calibrée à deux sigma (courbe INTCAL98, Stuiver et al. 1998) comprise dans un intervalle de 3700 à 3490 av J.-C. ou de 3460 à 3370 av. J.-C. (fig.151)

7.2.2 Veyrier II

Localisation et description

Un fragment de crâne, comportant la partie supérieure de la face et la partie antérieure des temporaux (fig. 143) a été découvert par A. Jayet le 12 décembre 1935 dans la gravière Chavaz, à l'avant de l'abri Mayor (n° 5, fig. 138).

Il s'agit d'un individu masculin, âgé de plus de 20 ans. L'aspect rectangulaire de ses orbites avait été d'emblée remarqué par A. Jayet (carnet 5). Associée aux encroûtements de tuf – semblables à ceux retrouvés sur les artefacts magdaléniens –, cette apparence archaïque lança l'hypothèse d'un âge paléolithique des ossements humains découverts par la suite dans les carrières.

Paléopathologie

(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

Relevées – mais non décrites – dans une précédente étude, les seules lésions présentées par ce sujet sont dentaires (Kramar 1993). Les maxillaires portent encore onze dents (les incisives, la canine, la première prémolaire et les trois molaires droites, ainsi que la seconde incisive, la canine et les deux prémolaires gauches) dont les couronnes sont fortement usées (fig 142), celles des dents centrales l'étant jusqu'au collet, la cavité pulpaire étant parfois ouverte. L'absence des dents inférieures est regrettable, car elles auraient permis, peut-être, de connaître la cause de cette usure. Résulte-t-elle d'un emploi particulier des dents, celles-là servant d'outil de préhension ? Reflète-t-elle des troubles tel le bruxisme (ou bricomanie : fait de grincer des dents) ? Ou n'est-elle que la conséquence normale de la mastication, aggravée peut-être par des facteurs alimentaires ?

Ce sujet a souffert de ses dents et de ses gencives comme le prouve la présence de plusieurs abcès apicaux (au niveau de I1, P2, M1, M2 et vraisemblablement de M3 gauches et de I1, P2-M1 droites) et la perte probable, de son vivant, de la seconde prémolaire droite. Les trois molaires ainsi que, peut-être, la première incisive gauches ont probablement aussi été perdues *ante mortem*, leur chute ayant pu résulter des abcès et des atteintes du parodonte, c'est-à-dire l'ensemble des tissus de soutien de la dent, soit les gencives, le desmodonte et l'os alvéolaire. On relève également des marques de parodontopathies au niveau des molaires droites, leurs racines étant partiellement dénudées, en particulier sur leur face jugale. La pathologie dentaire serait plutôt en faveur d'un âge avancé de cet homme.

Fig. 142 Usure des dents de Veyrier II.

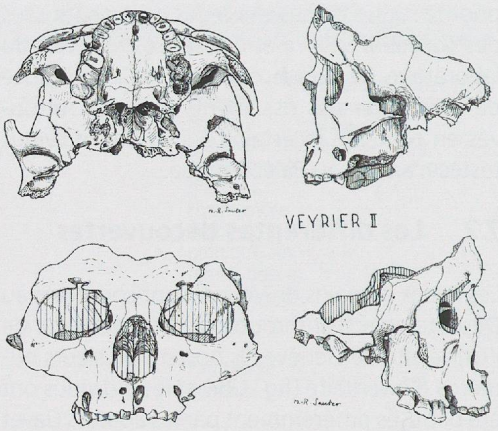


Fig. 143 Vues du crâne de Veyrier II. Dessins M.-R. Sauter.

Datation

Un fragment de processus zygomatique a été envoyé en janvier 2005 au laboratoire de Zurich pour être daté par AMS. Sa date de **Veyrier II-face35 10630±80BP** (UZ-5187/ETH-30083), soit des intervalles calibrés à deux sigma de 11050 à 10350 et 10300 à 10200 av. J.-C. (fig. 151), place cet individu dans l'Epipaléolithique.

7.2.3 Veyrier III

Localisation et description

Remis par un ouvrier des carrières le 18 juin 1954 à A. Jayet à proximité de l'abri Thioly dans la carrière Fenouillet (Jayet et Sauter 1954), ce crâne est presque complet. Il présente une « croûte tufeuse sédimentée » (Jayet, carnet 14, p. 122) le faisant immédiatement passer pour un Magdalénien aux yeux de ce chercheur. Il s'agit d'un sujet masculin, âgé d'environ 25 ans.

Paléopathologie

(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

Les atteintes présentées par les restes de ce sujet sont, au niveau des dents, une très légère parodontose et, au niveau osseux, une discrète *cribra orbitalia* bilatérale. Il s'agit d'un « indicateur osseux de stress » qui prend place dans les « ostéopathies porotiques » et se manifeste par une porosité située aux plafonds orbitaires. Son étiologie est encore fort controversée. Elle peut être la conséquence de troubles nutritionnels et/ou infectieux, ou encore d'anémies.

Les dents encore en place sont toutes des molaires, les autres étant tombées post-mortem (fig. 144). Il manque les premières et deuxièmes molaires supérieures, droites et gauches, les trois molaires inférieures droites et les deux premières inférieures gauches. Les dents présentes sont saines et leurs couronnes peu usées. L'émail ne porte aucun signe d'hypoplasie que l'on aurait pu mettre en relation avec les lésions orbitaires. Aucun abcès n'est présent. L'absence de lésions dans la denture de cet homme est à souligner et est en accord avec la détermination de l'âge faite par les anthropologues.

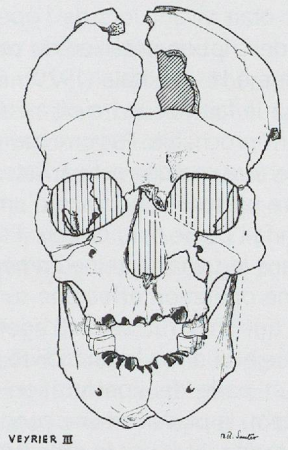


Fig. 144 Vue du crâne de Veyrier III. Dessin de M.-R. Sauter.

Datation

Un fragment du crâne a été daté par AMS au Laboratoire de Zurich, au printemps 2003 a donné le résultat suivant: **Veyrier III–crâne 1954: 5680±65 BP** (UZ-4933/ETH-27 082), soit une valeur calibrée à deux sigma comprise dans un intervalle de 4690 à 4360 av. J.-C. (fig. 151). Il s'agit du même résultat que Veyrier IX. On pourrait imaginer une contemporanéité de ces deux échantillons, voire émettre l'hypothèse d'un même individu.

7.2.4 Veyrier IV

Localisation et description

L'appellation « Veyrier IV » regroupe plusieurs ossements différents, trouvés en plusieurs temps par A. Jayet.

Il s'agit tout d'abord d'un fragment de crâne (fig. 145), sans face, avec des maxillaires isolés et d'un fragment de mandibule, découverts par Marconi aîné dans le talus sous la station Taillefer (n° 4, fig. 138) et remis à A. Jayet le 20 avril 1935. Sa patine est comparée à celle des ossements magdaléniens. Il correspond à un individu féminin, d'une vingtaine d'années.

Un fémur gauche gracile est remis par Marconi à A. Jayet le 11 mai 1938, trouvé dans l'« espace C ». Il pourrait appartenir au même sujet.

Paléopathologie

(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

L'observation de la pathologie dentaire ne repose que sur des restes osseux, toutes les dents ayant été perdues après le décès du sujet. Au niveau mandibulaire, on ne voit pas de traces d'abcès ni de remodelage dû à des atteintes du parodonte. Sur les restes maxillaires, on ne peut exclure (ou s'agit-il d'une détérioration post-mortem ?) la présence d'un petit abcès apical à la racine de la première prémolaire droite. Ces faits ne contredisent pas l'âge de ce jeune sujet.

Comme chez le sujet précédent, on relève une altération qui traduit aussi des problèmes liés à la malnutrition, à des troubles métaboliques ou à un processus infectieux. Dénommée « hyperostose porotique » lorsqu'elle touche les os de la voûte, cette atteinte se manifeste ici par une zone légèrement ponctuée à la surface des pariétaux et de l'occipital.

Aucune autre lésion n'est à signaler.

Datation

Un fragment du crâne a été daté par AMS au Laboratoire de Zurich au printemps 2003. Il a donné une date de: **Veyrier IV-crâne 35, 3495±55 BP (UZ-4932/ETH-27081)**, soit une valeur calibrée à deux sigma comprise dans un intervalle de 1960 à 1680 av. J.-C. (fig. 151).

7.2.5 Veyrier V

Localisation et description

L'appellation « Veyrier V » regroupe un lot de fragments d'os longs trouvés dans la carrière Achard (n° 2, fig. 138).

Il s'agit d'un humérus droit, d'un fémur droit et d'un tibia droit qui pourraient appartenir au même individu, un adulte, probablement masculin.

Paléopathologie

(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

Les fragments diaphysaires réunis sous cette appellation sont relativement robustes, avec des zones d'insertion tendino-ligamentaire marquées mais ne présentant pas de becs osseux. On relève à leur surface quelques signes mineurs d'inflammation qui se traduisent par un épaississement périosté (le périoste est la membrane conjonctive qui entoure les os). Fréquemment rencontrée en paléopathologie, cette lésion, nommée « périostite », peut avoir diverses causes, les plus fréquentes étant d'ordre traumatique ou infectieux.

Datation

Aucune datation n'a été tentée sur ces ossements, l'accent ayant été mis en priorité sur les crânes.

7.2.6 Veyrier VI

Localisation et description

A. Favre a découvert en septembre 1867 deux fragments de crâne de nouveau-né dans la couche noire de la station Favre, à l'avant de l'abri Thioly.

Il s'agit d'un pariétal gauche et d'un hémi-frontal gauche (fig. 146). Le pariétal porte une perforation conique, effectuée par rotation d'un outil de silex, depuis l'extérieur du crâne (chap. 9.3.6). Le fragment de pariétal est de forme grossièrement trapézoïdale. Il mesure environ 8 cm de long pour un peu plus de 4

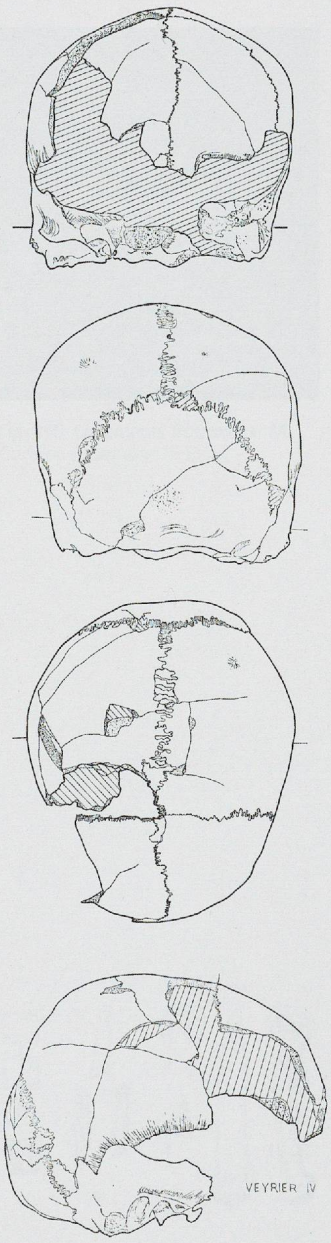


Fig. 145 Vues du crâne de Veyrier IV. Dessins de J. Schwaller.

cm de large et présente une forte convexité. Les bords sont dentelés et ne portent aucune trace de rainurage ou de découpe particulière. Sa fragilité, la forme et l'absence d'usure des bords de la perforation excluent son utilisation en pendeloque.

H. Lagotala (1920) l'a étudié. Il donne un âge de 8 mois à l'enfant et attribue la perforation à la main de l'homme, mais sur os sec, excluant ainsi toute opération chirurgicale du vivant de l'enfant ou peu après son décès. Cette interprétation a été remise en cause par E. Pittard (1929, p. 74-75) qui, s'il rejoignait Lagotala sur l'idée d'un perforation opérée lorsque le crâne était entier, n'était pas certain qu'il faille de l'os sec pour la réaliser; elle aurait également pu avoir lieu du vivant de l'enfant ou peu après son décès.

La perforation, d'un diamètre intérieur de 4 mm et extérieur de 6 mm, est conique et parfaitement circulaire et ne présente aucune trace d'usure. Son ouverture est située à l'extérieur (du côté des cheveux). L'hypothèse d'H. Lagotala était que la perforation avait été faite sur le crâne entier, sinon son auteur l'aurait abordée par la face interne, vu la courbure de l'os et son extrême fragilité due à sa finesse (épaisseur inférieure à 1 mm). Il y voyait donc « la plus ancienne [...] perforation crânienne post-mortem [...] connue actuellement » (Lagotala 1920, p. 128).

Paléopathologie

(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

Les deux pièces osseuses réunies sous ce numéro correspondent à un hémi-frontal et à la partie antérieure d'un pariétal gauches qui proviennent vraisemblablement d'un même sujet. Notre analyse confirme l'âge proposé par F. Le Mort (1981), soit un fœtus à terme ou un nouveau-né. L'intérêt de ces ossements réside surtout en la présence d'une petite perforation circulaire (6 mm de diamètre du côté exocrânien et 4 mm sur la face endocrânienne) située dans l'angle antérieur gauche du pariétal.

« Cette curieuse pièce », comme l'ont écrit Pittard et Reverdin (1929), a fait l'objet de plusieurs observations et surtout interprétations. Les questions soulevées par cette perforation sont de savoir si elle a été effectuée sur un os sec ou frais, en d'autres termes de savoir si le sujet était vivant lors de l'opération. La première description détaillée de cette ouverture est due à H. Lagotala (1920). Cet auteur insiste « sur le fait que le travail a été accompli de façon irréprochable. Pas une bavure, et partout l'ouverture conique est parfaite. En aucun point ne se présente une trace d'un travail de réparation fait par le tissu osseux. Et cette perfection dans le travail élimine immédiatement l'idée d'une opération effectuée sur le vivant. Il a fallu que l'os fût sec » (Lagotala 1920, p. 128). Il rejette donc la possibilité d'une trépanation et parle de « perforation crânienne post-mortem, la plus ancienne connue actuellement », mais sans y voir la préparation d'une pendeloque.

Neuf ans plus tard, E. Pittard (Pittard et Reverdin, 1929) se penche à son tour sur cette pièce osseuse. Pour lui, l'opération a dû être faite sur un « crâne entier, soit sur le vivant, soit sur un individu mort » et correspondrait à une trépanation. L'absence de cicatrisation signifierait que l'intervention aurait entraîné le décès du nourrisson. Longtemps acceptée, cette interprétation va à son tour être discutée dans le cadre d'un travail de thèse portant sur « Les dégradations artificielles sur des os humains du Paléolithique » (Le Mort 1981). Cette chercheuse reprend les diverses explications possibles et, sur la base des dimensions et de l'aspect de la perforation, ainsi que par des comparaisons avec des pièces capsiennes perforées, conclut que « la perforation post-mortem est donc plus vraisemblable » (p. 32) et que « Nous ne pouvons pas non plus savoir si la perforation a été faite sur le crâne entier ou sur un fragment d'os isolé » (p. 32). La signification de cette ouverture reste donc encore inconnue.

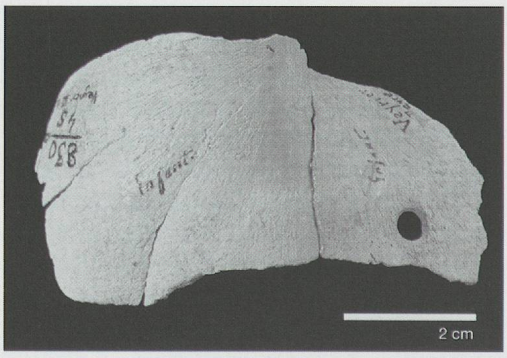


Fig. 146 *Pariétal de bébé perforé (station Fabre).*

Datation

Une partie du pariétal a été envoyé pour datation AMS en janvier 2005 au laboratoire de Zurich. Contrairement à la date attendue – cet individu semblait offrir de bonnes garanties pour être Magdalénien – la date obtenue est de: **Veyrier VI-1867, 4960±60 BP** (UZ-5188/ETH-30084), soit des intervalles à deux sigmas compris de 3940 à 3840 et 3820 et 3640 av. J.-C. (fig. 151).

7.2.7 Veyrier VII et VIII

Localisation et description

Un humérus droit entier d'adulte de sexe et d'âge indéterminés provient de la collection d'H.-J. Gosse. Ce chercheur n'a donné aucune indication quant à sa provenance. Il fait peut-être partie des os humains décomptés par L. Rütimeyer dans son rapport de 1873 (B8). A. Jayet proposait qu'il provienne de l'abri Thioly (n° 6, fig 138). Il en va de même pour « Veyrier VIII », un fragment de fémur gauche.

7.2.8 Veyrier IX

Localisation et description
L'appellation « Veyrier IX » regroupe trois fragments osseux, un cubitus droit, un radius gauche et une omoplate droite.

Ils pourraient provenir du même individu. Ils ont la même origine que les os de « Veyrier VII et VII », soit la collection Gosse. Comme eux, ils ne présentent aucune pathologie particulière.

Datation
Un fragment du radius a été daté par AMS au Laboratoire de Zurich, au printemps 2003, et a donné la date suivante : **Veyrier IX-bras 1871, 5680±65 BP** (UZ-4931/ETH-27080), soit une valeur calibrée à deux sigma comprise dans un intervalle de 4690 à 4360 av. J.-C. (fig. 151).

Il s'agit du même résultat que Veyrier III. On pourrait imaginer une contemporanéité de ces deux échantillons, voire émettre l'hypothèse d'un même individu.

7.2.9 Veyrier X

Un fragment d'humérus gauche d'adulte vient compléter les os de la collection Gosse. Tout comme les autres, il provient de Veyrier, mais sa localisation est inconnue et ne présente aucune pathologie particulière.

Paléopathologie de Veyrier VII, VIII, IX et X
(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

Ces restes osseux ne montrent aucune lésion, leur corticale est normale et les surfaces articulaires présentes sont saines. Tous proviennent de sujets adultes. L'absence d'altération, en particulier au niveau articulaire, peut signifier qu'ils ont appartenu à des sujets peu âgés.

7.2.10 Veyrier - Crâne 1965-21

Localisation et description
En novembre 1953, M. Curti, un archéologue amateur, entreprend des fouilles dans les carrières de Veyrier. Il découvre une sépulture collective dans une fissure (fig. 147 et 148), à l'arrière de la « fissure aux squelettes » fouillée par A. Jayet entre 1946 et 48.

Les nombreux os proviennent d'au moins trois individus différents (fig. 149).

Paléopathologie
(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

Les modifications osseuses relevées sur ce crâne prennent place dans les « ostéopathies porotiques », avec une cribra orbitalia bilatérale peu marquée, et dans les lésions tumorales, avec la présence, sur le frontal, d'un petit ostéome « en bouton » (3 mm de diamètre). Il s'agit d'une tumeur osseuse bénigne, fréquente elle aussi en paléopathologie.

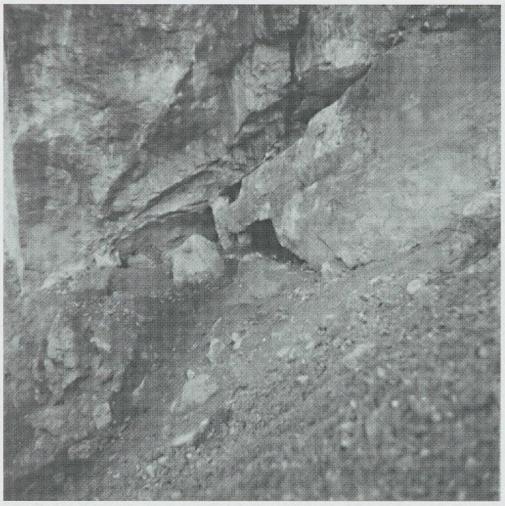


Fig. 147 et 148 Fissure fouillée par M. Curti en novembre 1953.

Les maxillaires de ce sujet ne portent plus que les six molaires, les autres dents ayant été perdues post-mortem. Elles sont saines, leurs couronnes sont peu usées et ne présentent aucune marque d'hypoplasie de l'émail et aucun dépôt de tartre. Aucun abcès n'est visible. La seule atteinte notable consiste en une parodontose modérée à la face linguale des racines.

Datation
Cette tombe est datée du Néolithique moyen (Cortaillod) par le mobilier qui accompagnait les ossements. Il s'agit d'éléments de parure (fig. 150) : une perle cylindrique en calcaire, une dent perforée et pendeloque perforée sur os (Gallay 1990).

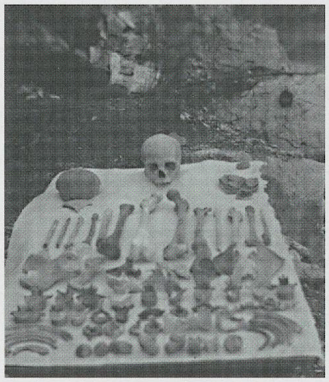


Fig. 149 Ossements trouvés par M. Curti en novembre 1953.

7.2.11 Veyrier - 627/97

Localisation et description
Un lot d'ossements divers est regroupé sous la même appellation. Ils auraient été découverts par B. Reber, peut-être vers l'abri Thioly par analogie avec les artefacts qu'il a récoltés (chap. 8.3.7), bien que ce chercheur n'ait pas mentionné de lieu de découverte

Il s'agit d'un os coxal gauche féminin, d'un fémur gauche robuste, peut-être masculin, d'un fémur droit robuste, peut-être masculin et d'un humérus gauche gracile, peut-être féminin.

Paléopathologie
(Eléments repris du rapport de C. Kramar, 2004)

Les os réunis sous ce numéro proviennent de plusieurs sujets adultes, vraisemblablement une ou deux femmes et deux hommes. Tous sont sains. Ce dénombrement et ces déterminations sexuelles reposent, à part pour le coxal qui est assurément celui d'une femme, sur l'aspect et la patine des os. On pourrait attribuer à l'humérus, sur la base de sa gracilité, un sexe féminin. Quant aux fémurs, bien que leurs dimensions de longueur et la forme de leurs épiphyses distales soient comparables, la morphologie de

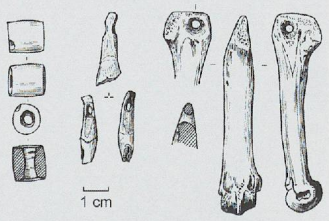


Fig. 150 Objets néolithiques accompagnant les os humains découverts par M. Curti en 1953. Dessin M.-R. Sauter.

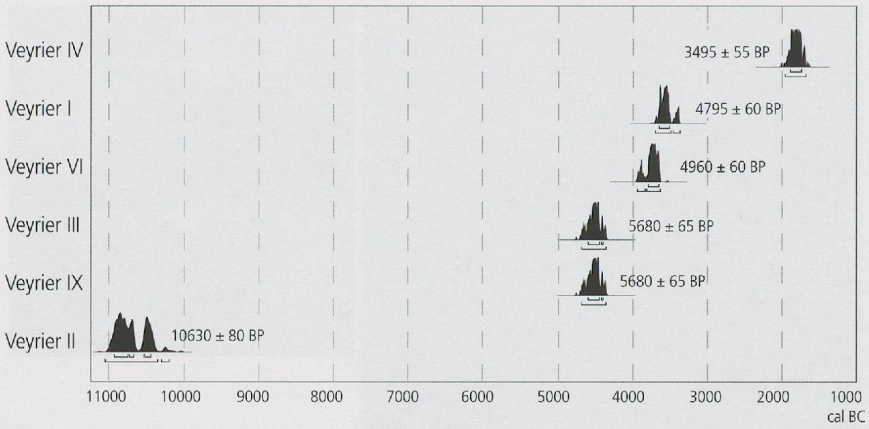


Fig. 151 Calibration des dates radiocarbone (courbe INTCAL, Stuiver et al. 1998).

leurs extrémités proximales (tête, col et région sous-trochantérienne) nous incite à les distinguer. Si l'on écarte une cause pathologique à ces différences, on ne peut qu'attribuer ces fémurs à deux sujets, plutôt masculins si l'on tient compte de leur robustesse.

7.2.12 Station des Chèvres

Un nouveau site fut découvert dans la zone des carrières de Veyrier en 1928. Il s'agit de la station des Chèvres, un abri-sous-roche, directement dans la paroi du Salève, à l'aplomb de la Balme. Publiée en 1931 par L. Blondel et L. Reverdin, elle a livré, en plus d'os humains (un fragment de maxillaire, un fragment de mandibule et deux fragments de fémur), des objets de diverses périodes, essentiellement du Néolithique final et de l'Age du Bronze.

7.3 Conclusions

Les restes humains de Veyrier forment un assemblage assez hétéroclite de 15 à 20 individus, des hommes, des femmes et un nouveau-né. On peut proposer quelques appariements d'os, comme le crâne, la mandibule et le fémur de Veyrier IV, les divers os de Veyrier V ou le crâne de Veyrier III et bras de IX.

Leur datation par radiocarbone (fig. 151) apporte un éclairage nouveau sur le site. On passe de l'hypothèse d'un lieu de séjour, avec enterrement des morts à côté, ou dans l'habitat, à une succession d'occupations très distantes dans le temps et les fonctions. Les abris-sous-blocs, après avoir servi de logements aux Magdaléniens, auraient été réutilisés comme grottes sépulcrales à l'Epipaléolithique, puis surtout par les Néolithiques et par les gens de l'Age du Bronze.

Les quelques découvertes anciennement datées par leur mobilier, comme celles de M. Curti ou la station des Chèvres donnent une cohérence à ces résultats nouveaux. Des objets néolihtiques, des haches polies, avaient été trouvés par A. Jayet dans la zone des carrières (31.10.1946 et 19.12.1947, carnet 8). Par ailleurs, la région est riche en monuments mégalithiques (Gallay 1973). Le site de l'éboulement des gros blocs offrait des dolmens déjà construits et on comprend aisément leur attrait pour les Néolithiques.

La réutilisation, par des populations néolithiques et de l'Age du Bronze, à des fins funéraires de certains abris-sous-blocs occupés au Paléolithique supérieur a induit que les os aient acquis une patine propre à ce milieu particulier, proche de celle des restes de faune du Tardiglaciaire. Cette coloration blanchâtre des ossements assure donc leur origine géographique et non une datation. Les indications géologiques (chap. 5.5) montrent que les dépôts de tuf datent du Préboréal et de l'Atlantique, soit pendant le Néolithique moyen (Rachoud-Schneider 2003).

D'un point de vue méthodologique, ce changement radical d'attribution chronologique des squelettes de Veyrier souligne le danger de l'utilisation de la comparaison de données métriques et des statistiques sur des effectifs trop faibles et non datés. Les valeurs métriques avaient essentiellement servi à comparer ces individus avec les autres squelettes connus du Magdalénien: Combe-Capelle, Chancelade, Cro-Magnon I, Presdmost III, Obercassel, Téviec 13, etc. (Schwaller 1969). Leur datation beaucoup plus récente éclaire avec ironie les défauts de cette démarche.

Ces résultats, a priori étonnants, jettent le doute sur l'ancienneté relative de l'ensemble des vestiges humains découverts à Veyrier.